Titre : **ESCADRILLE N-67** **1917**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Air** **Escadrilles**
Auteur :	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **LE PELERIN** **Du 1er avril 1917**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **avril 2010**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Avril 2010

L'ESCADRILLE N-67

C'est la première escadrille de chasse qui ait conquis le droit à la fourragère. Formée en septembre 1915, elle s'était tout de suite spécialisée dans les reconnaissances à longue distance et les patrouilles offensives. Pendant la bataille de Champagne, la N-67 effectua une centaine de sorties, permettant à nos avions de réglage ou de photographie d'opérer en toute sûreté.
A mesure que nos méthodes de chasse se perfectionnaient, la N-67, groupée autour de son chef remportait des succès de plus en plus marqués sur l'ennemi. Une citation à l'ordre de l'armée, du 25 janvier 1916, le reconnaissait en ces termes :

« L*a N-67 a déployé, sous la direction du capitaine de MARMIES, la plus remarquable activité et le plus brillant entrain dans une période où les circonstances atmosphériques étaient des plus défavorables et a contribué aux succès des opérations de l'armée par les heureux résultats de ses reconnaissances, réglages photographiques, chasse et bombardements, notamment les 28 novembre, 29 décembre 1915 et 17 janvier 1916, malgré l'action de l'artillerie et des avions ennemis. »*

Mais elle eut une rude tâche à remplir lorsque les Allemands attaquèrent Verdun le 21 février 1916. Contre des forces aériennes très supérieures, elle dut lutter d'une manière forcenée en attendant que nous ayons rétabli l'équilibre en notre faveur. L'ennemi n'avait pas seulement accumulé une formidable artillerie pour soutenir l'assaut des fantassins contre « la principale forteresse de la France », il prétendait aussi à la maîtrise absolue de l'air dans la région meusienne.

La N-67 subit le choc avec fermeté et commença dès les premières journées, malgré les conditions défavorables dans lesquelles elle se trouvait, à préparer notre rétablissement.

Au début de l'attaque, elle avait été placée sous les ordres du capitaine de **SAINT-SAUVEUR**. Sa mission était précise : purger le ciel des observateurs allemands qui, se croyant déjà sûrs de la victoire, étaient devenus extrêmement audacieux. C'était la chasse à outrance qu'il fallait poursuivre sans répit. Cavalier intrépide passé dans l'aviation et entraîné par la fougue de son tempérament, le capitaine de **SAINT-SAUVEUR** était bien l'homme de la situation. Dans le secteur qui lui avait été assigné, l'Allemand fut d'abord arrêté, puis poursuivi, traqué de toutes parts, et bientôt il n'osa plus trop s'aventurer dans nos lignes.

Pour la deuxième fois, la N-67 fut récompensée par une citation qui témoignait de ses exploits :
« *Chargée d'assurer à elle seule la chasse des avions ennemis et la protection de nos opérations aériennes sur un front étendu a, pendant plus de quatre mois, sous le commandement du capitaine de **SAINT-SAUVEUR**, rempli sa mission sans une défaillance, malgré les pertes et la fatigue de ses pilotes. A livré pendant cette période 257 combats aériens et abattu dans nos lignes onze avions ennemis, poussant chaque jour en arrière du front d'audacieuses reconnaissances et conservant constamment sur l'aviation allemande une supériorité manifeste* ».

Pendant la bataille de la Somme, elle ne se reposa pas sur ses lauriers. Elle augmenta d'une manière notable le nombre de ses victimes. Sans entrer dans le détail de ses faits et gestes tant dans la Meuse qu'en Picardie, voici le bilan de son travail de fin février 1916 au 1er janvier 1917.

Sur le front de Verdun, l'escadrille a effectué 1 492 sorties, livré 319 combats et abattu 15 avions. Dans la Somme, l'escadrille a effectué 853 sorties, livré 200 combats, abattu 10 avions allemands.

Quelques AS

De tous les pilotes de la N-67, le plus fameux est le sous-lieutenant **NAVARRE**, reconnu dans toute l'aviation française comme « un pilote incomparable de courage, d'adresse et d'énergie ». Ce sont les termes mêmes d'une de ses citations. Si d'autres ont actuellement dépassé **NAVARRE**, quant au nombre des appareils ennemis abattus, nul ne conteste qu'il fut le premier à montrer dans le duel aérien des qualités tactiques qui ont servi de modèle aux autres chasseurs. Durant la période la plus difficile de la bataille de Verdun, il jetait à lui seul la terreur dans certaines régions atmosphériques, volant jusqu'à neuf heures par jour, harcelant l'ennemi, le surprenant par ses manœuvres audacieuses, réussissant à le tomber par des prodiges d'astuce.

Puis dans la galerie des « As » révélés par le communiqué et qui appartiennent à la N-67, apparait l'énergique figure du sous-lieutenant **VIALET**, dont l'héroïsme tranquille au milieu des combats les plus acharnés force l'admiration de tous. Donnant à titre d'exemple l'une de ses citations :

« Blessé deux fois dans la cavalerie, a demandé à entrer dans l'aviation où il s'est révélé de suite come pilote de premier ordre d'une remarquable énergie et d'une audace exceptionnelle. Déjà médaillé pour avoir, dans des circonstances particulièrement difficiles, abattu deux avions ennemis en mars et en avril 1916, a réussi, le 6 août, au cours du même vol, à abattre coup sur coup deux avions allemands, l'un dans nos lignes, l'autre à proximité des tranchées.

Le sous-lieutenant **VIALET** a abattu, le 4 décembre un septième avion.

Le maréchal des logis FLACHAIRE

« *Pilote plein d'entrain et d'adresse qui a effectué de nombreuses reconnaissances et livré de nombreux combats. Le 30 mars, à peine de retour d'un combat aérien très dur où il avait eu son réservoir percé et la main blessée par une balle, est reparti à la chasse d'un avion ennemi qu'il a fait rentrer dans ses lignes. »*

Un de des plus beaux combats est à coup sûr celui du 30 avril 1916. Comme un avion ennemi était venu bombarder nos cantonnements, **FLACHAIRE** s'élança à sa poursuite. Il engagea le combat, mais, ayant déjà beaucoup travaillé dans la journée avant le duel, il se trouvait à court de munitions et d'essence. Cependant, il manœuvra si adroitement son adversaire qu'il l'obligea à atterrir dans nos lignes. Le pilote et l'observateur qui se trouvaient dans l'appareil furent faits prisonniers.

Le 14 août, il eut une affaire du même genre et, une fois encore, il réussit à capturer un avion de bombardement ennemi.
Le maréchal des logis **FLACHAIRE** en est ainsi à son sixième appareil allemand officiellement abattu ou capturé.

****